

Camp des femmes protestantes à Vaumarcus : la culpabilité battue en brèche

Autor(en): **Sauter, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CAMP DES FEMMES PROTESTANTES A VAUMARCUS

LA CULPABILITE BATTUE EN BRECHE

Fin septembre, environ 250 femmes de Suisse romande se sont retrouvées à Vaumarcus pour cerner d'un peu plus près la culpabilité et creuser quelques brèches dans cette forteresse qui souvent nous enferme et nous empêche de respirer librement.

La culpabilité ? vous connaissez ? Ce sentiment de n'être pas à la hauteur, d'être incapable, ces regrets de n'avoir pas su dire ce qu'il fallait, faire ce qu'il fallait, d'avoir raté l'occasion... Ce sentiment que les autres savent mieux que vous, que vous êtes la moins intelligente, la moins belle, la moins capable... Ou au contraire, cette impression que vous avez trop, trop d'argent, trop de privilèges, trop de kilos...

Mais dans tous les cas, ce sentiment d'échec qui entrave toute initiative et paralyse toute démarche en avant.

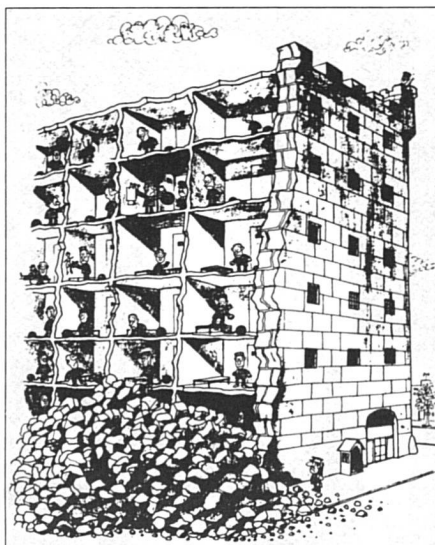
La culpabilité, c'est vrai, tout le monde connaît. Et chez les femmes, ce sentiment est particulièrement bien ancré, depuis Eve et sa malheureuse histoire de pomme qui voudrait qu'elle ait fait ainsi le malheur de toute l'humanité.

ATTENTION AUX HEROS !

L'un des plus sûrs moyens de développer des sentiments de culpabilité, c'est encore de prendre pour modèle des héros — ou des héroïnes — prestigieux. Plus le modèle est proche de la perfection, plus l'identification est difficile et plus les sentiments d'échec et de culpabilité ont des chances de s'installer.

Si aucun héros ne vous semble digne de déclencher votre culpabilité, vous pouvez vous comparer à Dieu, tout simplement. Là, c'est sûr, vous ne ferez pas le poids : lui qui voit tout, entend tout et sonde vos pensées les plus intimes sait combien vous êtes misérable et peut vous faire prendre conscience de votre indignité.

Vous rigolez ? Il y a longtemps que vous vous êtes libérée de cette image de Dieu ?



Dessin tiré de « Approches », publication de la Fédération Suisse des Femmes Protestantes.

Attention ! Vous n'en avez pas pour autant épuisé tous les dangers de la perfection. Vous pouvez encore vous comparer à vous-même, à l'image idéale que vous avez de vous-même : épouse parfaite, mère parfaite, physique parfait, humeur parfaite, jeunesse éternelle... Là aussi, plus la distance entre votre idéal et la réalité sera infranchissable, plus vous avez de chances d'être submergée par les sentiments de culpabilité.

BALAYER DEVANT SA PORTE

La rencontre de Vaumarcus était préparée par une équipe de travail de la Fédération suisse des femmes protestantes. Il était donc naturel qu'une place prépondérante soit faite à la réflexion théologique et à l'étude biblique.

On accuse communément l'Eglise d'avoir largement contribué à répandre ces sentiments de culpabilité. Et il est historiquement attesté qu'une certaine approche de la Bible ainsi que la prédication ont accru le processus de culpabilisation, tout particulièrement en Occident. L'idée d'un Dieu tout-puissant, juge auquel personne ne peut échapper,

les notions de colère divine, de rejet, d'enfer, de malheur — et celles de renoncement et de sacrifice qui lui sont souvent associées — tous ces éléments constituent, il est vrai, un lourd héritage pour l'Eglise. On a pu l'accuser parfois, à juste titre, de pratiquer une « pastorale de la peur ».

Pourtant c'est une autre histoire que la Bible raconte : la parabole du fils prodigue (Luc 15 : 11-32) est bien connue. Ayant quitté la maison pour vivre sa vie, le fils prodigue échoue. Tombé au plus bas, il en arrive à accepter de garder les cochons et à loucher avec envie vers leur auge de nourriture. Il décide alors de rentrer chez lui et de proposer à son père de l'engager comme un serviteur. Il l'imagine ce père, juge sévère, il a peur, appréhende cette rencontre, il prépare des arguments à faire valoir, bref ! Le fils prodigue se culpabilise.

Mais le père de la parabole l'accueille à bras ouverts, l'habille de neuf et organise une grande fête pour son retour. Surprise ! On attendait un juge impitoyable, on rencontre un père qui accueille et pardonne.

VIVRE AVEC SA CULPABILITE

Est-ce à dire que l'on peut se dégager comme par enchantement de la culpabilité et que les chrétiens — alléluia — en sont désormais totalement libérés ?

Bien sûr que non ! Liée, dès notre petite enfance, aux principales étapes de construction de la personnalité, nourrie quotidiennement par l'expérience de nos limites et de nos imperfections, la culpabilité fait intégralement partie de notre vie. Elle n'est du reste pas toujours malsaine : attachée à de nombreuses normes éthiques, elle permet, par exemple, la vie en société.

Mais il faut la canaliser, l'empêcher de devenir morbide, d'empoisonner nos vies et de paralyser nos existences.

Pour cela, pas de remède miracle ! Il faut apprendre à la débusquer là où parfois on ne l'attendait pas, à dédramatiser nos échecs et surtout accepter de vivre la réalité de ce qu'on est plutôt que nos rêves de perfection.

Anne-Marie Sauter